

— C'en est assez, reprit le jeune inconnu, qu'on aille chercher un prêtre et qu'on pare l'autel ; jeune fille, il ne vous reste qu'un moyen d'échapper au déshonneur, c'est de devenir l'épouse de votre ravisseur. Hâtez-vous donc, car le temps presse, et bientôt peut-être il aura cessé de vivre.

On s'empressa d'obéir aux ordres de l'étranger, car son air noble et plein de franchise lui avait gagné tous les cœurs. Volohé, pâle et tremblante, fut conduite à l'autel, et la cérémonie commença.

Le prisonnier avait paru rassembler toutes ses forces pour répondre au prêtre consécuteur ; mais à peine la bénédiction nuptiale fut-elle prononcée qu'il poussa un profond gémissement et qu'on le vit tomber inanimé sur les marches de l'autel.

Alors, le jeune inconnu s'élança et arracha le voile noir qui avait constamment couvert le visage du prisonnier, et tout le monde fut glacé d'épouvante en reconnaissant le châtelain de Vico.

— Habitants des bords du Liamone, s'écria l'inconnu, je vous avais promis vengeance et j'ai tenu ma parole. Voici le ravisseur de Volohé ; surpris dans son château, il tenta de se défendre ; je l'ai frappé d'un coup mortel. Avant d'expirer, son âme s'est ouverte aux remords ; il a voulu réparer son crime et faire à sa victime une donation entière de ses biens.

En voici l'acte authentique. Jeune Ludovic, tu aurais rougi d'épouser la jeune fille déshonorée par Gandrini le Noir, mais tu peux sans honte donner ton nom à la veuve du baron de Vico. Et vous, jeunes gens, apprenez à vous défier des apparences.

Si vous n'aviez obéi qu'à votre aveugle fureur, celui dont on a emprunté le nom pour commettre un crime en eût porté la peine ; vous auriez répandu le sang innocent, le sang de votre ami, de votre protecteur, car c'est moi qui suis Gandrini le Noir...

En achevant ces mots il fit un signal, et en un instant une troupe nombreuse l'entoura comme par enchantement ; puis, reprenant le chemin des montagnes, il se déroba aux actions de grâces et aux bénédictions des villageois.